

ment à compléter l'œuvre de la réformation. S'il ne veut ni confession ni absolution, l'affaire Gorham nous a révélé ses sentiments sur le sacrement du baptême, de même que certaines nominations épiscopales nous ont dit comment il entend l'exercice de la suprématie spirituelle qu'il tient de sa souveraineté. Sa lettre renferme donc une double déclaration de guerre : l'une contre l'Eglise catholique, dont il foule aux pieds les droits les plus sacrés et qu'il menace du code d'Elizabeth ; l'autre contre la partie la moins protestante de l'Eglise officielle. Lord J. Russell, cet ardent défenseur des prérogatives de la reine Victoria contre le Pape, usurpe ces mêmes prérogatives à son avantage et menace d'excommunier tout membre de la communion officielle d'Angleterre qui révoquera en doute "l'infaillibilité de l'Etat pour défendre l'infaillibilité de l'Eglise dite nationale. Cette nouvelle complication promet d'intéressantes péripéties. Nous allons voir si les anglicans qui repoussent la suprématie spirituelle de Pie IX accepteront celle de lord John Russell. Les anglicans deviendront puritains ou catholiques ; mais ils ne peuvent rester plus longtemps ce qu'ils ont été jusqu'à ce jour.

JULES GONDON.

Les journaux de Londres nous annoncent avec orgueil que les comtés se sont montrés dignes de la métropole dans les manifestations du cinq novembre. Ne voulant pas priver nos lecteurs de ces détails, nous citons :

"A Douvres, on a exécuté en effigie le Pape et le cardinal Wiseman, revêtus d'habits écarlates. Ces effigies ont été promenées dans les rues, à la grande satisfaction de John Bull, après quoi Sa Sainteté a été jetée à la mer, où, sa conscience étant plus lourde que son corps, l'effigie a quelque temps flotté, se soutenant sur la vague, puis elle a fini par s'enfoncer et disparaître. Le cardinal a été réservé pour la soirée ; il a été brûlé dans un feu de joie.

"A Hereford, l'effigie du cardinal Wiseman a été brûlée sur une pile de fagots.

"A Exeter, il y a eu grande procession du Pape, du cardinal de Westminster, de l'inquisiteur général, des nouveaux évêques et des prêtres romains déguisés en membres du clergé puritain. On a fait le tour de la cour de la cathédrale. La procession s'arrêtait de temps en temps, pour que les amateurs pussent baiser le grand orteil du Pape. Le Pape et le Cardinal ont été ensuite accrochés à un gibet et brûlés au bruit des acclamations de la populace. Les Evêques et l'inquisiteur général ont été lancés au milieu des feux de joie. La musique, pendant ce temps, exécutait le "God save the Queen !" (Dieu sauve la reine !)

"A Guildford, le Pape et le nouveau cardinal Wiseman ont été brûlés en effigie. On avait placé sur la poitrine de Sa Sainteté un placard avec cette inscription en gros caractères : "Nous, Pape Pie IX, et Sainte-impudence, notre Cardinal-Archevêque de Westminster (dont les mauvais conseils nous ont amenés, lui et nous, à cette fin intempestive), sommes condamnés à être brûlés ce soir, 5 novembre 1850."

"A Cowes, île de Wight, il y a eu aussi une procession de Guy-Fawkes. Derrière l'effigie du Cardinal venait un second personnage, petit homme vêtu de noir (un puritain), avec cravate blanche et tenant un livre à la main. Sur son chapeau on voyait en gros caractères le chiffre 30 avec les mots : "Le

traître ! Phypocrite !" Toutes les boutiques étaient fermées, les maisons et les rues désertes la population était réunie autour d'un immense bûcher sur lequel les effigies ont été brûlées."

Une lettre particulière que nous recevons de Douvres ajoute les détails suivants à ceux qui que nous reproduisons d'après les journaux :

"Le 5, dès le matin, les enfants et la populace étaient en émoi ; il y avait au château de grandes clameurs. Voici qu'à trois heures une charette, traînée par plusieurs chevaux, s'avance aux acclamations de la foule ; c'était le char du cardinal ; un mannequin, vêtu d'une aube et couvert d'un chapeau rouge fort bien imité, était assis au milieu. Il y avait aussi la caricature du Pape. La voiture n'allait pas seule, elle était escortée par d'autres masques. Ce cortège dérisoire se rendit sur les bords de la mer, longea toute la rade, puis parcourut la ville en tout sens jusqu'à six heures du soir. Il ne faut pas croire qu'il n'y eût là que des gamins on y voyait des hommes en gants blancs, d'élégantes anglaises. Le mot de catholique était dans toutes les bouches : "C'est terrible, disait-on ; tout le monde se fait catholique, il faut bien arrêter ce mouvement ; si les catholiques se plaignent, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes ; pourquoi se séparent-ils de l'Angleterre ?" D'autres, plus exaltés encore, criaient : "Quand le cardinal Wiseman débarquera, on le brûlera lui-même en personne, lui et tous les catholiques." Ce n'étaient que des cris de ce genre, que menaces. Un des principaux marchands de la ville nous disait à nous mêmes : "Que le cardinal Wiseman prenne garde à lui ; on le traiterait comme le général Haynau." Un énorme feu de joie avait été préparé au château ; c'était là que devait se clore la fête. Les uns disent qu'on y a jeté les mannequins ; les autres qu'on les a précipités dans la mer. Dans tous les boutiques, à tous les étalages, il y avait d'énormes placards où on lisait en grosses lettres : *No Popery !* et mille autres injures ou blasphemés contre la foi catholique. Sur le char, une des poupées dérisoires figurait le Saint-Esprit ; elle fut lancée à la mer comme les autres."

"Il paraît certain que les boutiquiers ont fourni beaucoup d'argent, et si l'argent est puissant en France, il l'est bien plus en Angleterre. Et puis, il y a à Douvres, en ce moment, un membre de la Société de la Réforme, laquelle s'était donné la mission semblables dans toutes les villes de l'Angleterre.

"Maintenant je dois vous dire que ces scènes honteuses ne plaisent pourtant pas également à tout le monde. Un policeman voulut bien nous rassurer, en s'exprimant avec un sentiment de vive improbation contre ce qui se passait. On a craint les soldats catholiques, qui n'auraient jamais pu souffrir un pareil spectacle, et même leurs camarades protestants, qui les auraient certainement soutenus dans des contre-manifestations ; en conséquence, on a tenu les uns et les autres enfermés tout le jour, avec la consigne la plus sévère et la plus stricte ; ils n'ont pas eu une de leurs portes entrouvertes. Des officiers protestants ont eux-mêmes blâmé hautement ces scènes, qu'ils appellent sauvages et dégoûtantes. On en a entendu exprimer leur mécontentement dans les termes les plus vifs et aller même jusqu'à exalter le dévouement du clergé catholique près des pauvres, près des malades, dévouement, disaient-ils, qu'il faudrait encourager par la reconnaissance,